

Recherches sociographiques



John HARE, *Aux origines du parlementarisme québécois 1791-1793. Études et documents*

Louis Massicotte

Volume 36, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056964ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056964ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Massicotte, L. (1995). Compte rendu de [John HARE, *Aux origines du parlementarisme québécois 1791-1793. Études et documents*]. *Recherches sociographiques*, 36(2), 368–369. <https://doi.org/10.7202/056964ar>

Sans avoir le panache des Fêtes du Centenaire et du 150^e, elles sont l'occasion de liesse populaire. Afin de comprendre le sens de la fête pour une population, peut-être faudrait-il élargir davantage le champ d'étude et ne pas se limiter aux seuls fêtes commémoratives, surtout que celles-ci semblent des véhicules d'illusions. À moins que ces grands moments de festivités ne soient les seuls porteurs de significations? À moins que le propre de toutes les fêtes ne soit de célébrer des illusions!

L'analyse des fêtes commémoratives de Rémi Tourangeau fournit une contribution à l'histoire des fêtes et spectacles et plus globalement à l'histoire de l'identité collective. La méthode de recherche permet de dégager une lecture de l'évolution des valeurs populaires dans une forme de manifestation culturelle. On y discerne des étapes du développement de la mentalité saguenéenne, mais aussi l'évolution du théâtre régional. On se demande souvent si les régions ont été ou peuvent être porteuses d'expressions culturelles originales à l'intérieur d'un ensemble culturel national ou même continental. À la lumière de cette étude de Rémi Tourangeau, il semble bien que oui.

Normand PERRON

INRS - Culture et Société.

John HARE, *Aux origines du parlementarisme québécois 1791-1793. Études et documents*, Sillery, Éditions du Septentrion, 1993, 305 p.

Publié dans la foulée du bicentenaire du Parlement québécois, cet ouvrage est composé d'une étude originale et d'un dossier documentaire, ce dernier couvrant les deux tiers du volume. L'étude constitue une œuvre d'érudition plutôt que l'occasion de développer des thèses originales et provocantes ou de remettre en question les idées prédominantes. Fidèle à ses habitudes, le professeur Hare évite la polémique tout en nous offrant une intéressante synthèse fondée à la fois sur un examen des documents de base et une utilisation poussée de la littérature existante, comme l'attestent les nombreux renvois qui accompagnent chaque chapitre.

Les principaux sujets abordés sont les premières élections (1792), l'organisation des travaux parlementaires et le débat sur le statut du français et de l'anglais dans le nouveau Parlement. On retrace également la genèse de l'Acte constitutionnel de 1791.

Une légende tenace veut que seuls les colons britanniques aient exigé la création d'institutions parlementaires et que les francophones s'y soient opposés. Elle inspire nombre de divagations contemporaines sur la présumée hostilité foncière des Québécois francophones à la démocratie parlementaire. Hare apporte à cet égard des éléments d'information intéressants. Son récit établit que la petite noblesse seigneuriale s'opposa en effet à la convocation d'une assemblée par crainte de nouvelles taxes, mais met en lumière le soutien apporté au mouvement par la bourgeoisie professionnelle francophone. Les pétitions adressées au Roi d'Angleterre en 1784 pour demander la création d'une chambre élective sont appuyées par les signatures de 855 «anciens sujets» (britanniques) et 1 518 «nouveaux sujets» (francophones).

L'analyse des premières élections met en lumière l'importance du suffrage, remarquablement élevée pour l'époque, la prédominance de l'élément britannique dans les circonscriptions urbaines ainsi que sa cohésion puisque son vote en bloc permet de décrocher le tiers des sièges alors qu'il ne compte que 10% de la population. On assiste ensuite aux premiers balbutiements de l'Assemblée, qui doit se doter d'un règlement: se pose dès ce moment le problème de la terminologie française à appliquer à un dispositif procédural essentiellement britannique. Ce problème va hanter l'Assemblée jusqu'à notre époque.

La question du vocabulaire nous conduit tout naturellement au débat sur les langues, que l'Assemblée fera plus tard immortaliser en son enceinte par le peintre Charles Huot. La question de la langue officielle avait été laissée en blanc par le législateur britannique à qui elle importait peu, semble-t-il, et qui ne légifèrera sur le sujet qu'à compter de 1840. Il appartenait donc à l'Assemblée elle-même de fixer les règles du jeu en la matière. L'épisode met en lumière l'instinct dominateur de la minorité anglophone locale, attestée par la prétention de certains de ses membres d'imposer l'anglais comme seule langue de travail de l'Assemblée. La majorité francophone imposera le bilinguisme, solution naturelle dans une colonie britannique où le français est la langue majoritaire.

Le dossier documentaire reproduit des discours et manifestes électoraux, des extraits du *Journal de l'Assemblée*, de nombreux discours parlementaires et des articles de journaux. Les résultats électoraux de 1791, très fragmentaires en ce qui concerne le nombre de votes accordés à chaque candidat, sont reproduits dans le corps du texte.

Ce livre de circonstance complète agréablement et de façon documentée l'ouvrage de Henri BRUN sur la genèse du parlementarisme québécois.

Louis MASSICOTTE

*Département de science politique,
Université de Montréal.*

Daniel LATOUCHE avec la collaboration de Guy FALARDEAU et Michel LÉVESQUE, *Politique et société au Québec. Guide bibliographique*, Montréal, Boréal, 1993, 432 p.

Enfin, un nouveau guide bibliographique sur la politique au Québec a vu le jour. La préparation d'un tel ouvrage est longue et difficile et, sauf dans la confrérie des bibliothécaires, demeure une activité à laquelle on accorde peu de prestige. Cela explique peut-être le petit nombre d'outils de ce genre préparés au Québec. Les responsables de cette bibliographie peuvent se consoler en pensant à sa longue durée de vie. Il ne faudrait pas se surprendre, par ailleurs, si cette bibliographie était la dernière de son espèce à être publiée sur support de papier.

Pour évaluer la pertinence de l'ouvrage nous nous sommes posé deux questions: quels documents sont recensés? et comment se retrouver dans cette bibliographie? Pour le maître d'œuvre de l'ouvrage, le corpus des documents visés devait être de nature «scientifique» — le terme scientifique est pris ici au sens de «travaux savants» et non pas au sens de méthode scientifique — et porter sur la politique au Québec. De plus, les documents devaient avoir été publiés après 1950. Dans la présentation, Latouche dévoile ses intentions et justifie les choix. On notera qu'en plus des références habituelles comme les titres de livres, d'articles